La Patineuse

LE VOYAGE À PAIMPOL

Adapté du roman *Le voyage à Paimpol*
de Dorothée Letessier
© Editions Gallimard

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
Mathilde Levesque
Lætitia Poulalion

INTERPRÉTATION
Lætitia Poulalion

LE VOYAGE À PAIMPOL

Création saison 2027/2028

Adapté du roman de Dorothée Letessier © Editions Gallimard

Adaptation **Mathilde Levesque et Lætitia Poulalion**

Mise en scène **Mathilde Levesque et Lætitia Poulalion**
Jeu **Lætitia Poulalion**
Scénographie **Sandrine Lamblin**
Création sonore **Émilie Tramier**
Lumières **Nicolas Helle**

Soutiens **: Théâtre Antoine Watteau** - Nogent-sur-Marne / **Théâtre La Reine Blanche** - Paris / **La Manekine** - Pont-Sainte-Maxence

Production **: La Patineuse**

CALENDRIER

2026

31 août au 12 septembre Résidence - Théâtre Antoine Watteau à Nogent-sur-Marne

2027

11 au 16 janvier Résidence - Erquy en scène
31 mai au 5 juin Résidence - La Manekine à Pont-Sainte-Maxime
Mai/Juin 2027 1 semaine de résidence - demandes en cours
Septembre 2027 Création lumière - Théâtre Antoine Watteau à Nogent-sur-Marne

Création automne 2027

Théâtre La Reine Blanche
entre 12 et 20 représentations

2028

Festival off d'Avignon

ACTUELLEMENT EN RECHERCHE DE RÉSIDENCE, DE CO-PRODUCTIONS ET DE PRÉ-ACHATS.

RÉSUMÉ

"J'étouffe, je vais prendre un bol d'air.
À bientôt, je t'embrasse. Maryvonne."

Un matin, Maryvonne, épuisée par l'usine comme par sa vie de famille, décide de partir et prend le car direction Paimpol. Une désertion heureuse, une parenthèse pour réfléchir.
Le temps de ce voyage, Maryvonne confie, avec franchise, son souffle, sa colère, sa fantaisie et sa liberté.
Avec un humour grinçant et un sens de l'observation saisissant, elle dit aussi bien l'aliénation par le travail que le féminisme viscéral, l'usure du couple que le plaisir érotique.

© Last Lemon

LA GENÈSE

L'ÉCHO DES FEMMES DE MA LIGNÉE

Dès la première lecture du roman *Le voyage à Paimpol*, je pense à mon arrière grand-mère qui a travaillé à l'usine La Manurin à Vichy, avant et après guerre. Est-ce qu'elle aussi, veuve à 30 ans, mère de 3 enfants, aurait voulu prendre le large quelques jours ?
Je pense aussi à sa fille, ma grand-mère, qui a suivi ses traces sur une chaîne de la même usine, y a laissé un bout de son index droit et a fini par aller travailler dans l'hôtel-bar-restaurant de la famille de mon grand-père. Le jour où elle confie à ma mère adolescente qu'elle aimerait foutre le camp, quitter mon grand-père parce qu'elle n'en peut plus, qu'est-ce qui la retient finalement ?

Il y a chez Maryvonne, l'écho des femmes de ma lignée. En décidant d'adapter *Le voyage à Paimpol*, ce sont elles que je convoque, d'elles dont je parlerai, mais aussi de moi, et de tous ceux qui, un jour, ont eu envie de décrocher, même temporairement.

Trouver un espace où déployer sa pensée est un luxe quand le quotidien use le corps et les rêves.
C'est de ce constat que naît le spectacle. Après *Le papier peint jaune*, premier projet de la compagnie, où il était déjà question d'une trajectoire de femme, d'espace de liberté à conquérir et de voix intérieure devant se déployer au-delà de l'horizon autorisé par sa condition, **cette adaptation s'impose comme le deuxième volet d'un diptyque sur la parole empêchée.**

Lætitia Poulalion

NOTE D'INTENTION

DIPTYQUE LA PAROLE EMPÊCHÉE : 2ÈME VOLET

Après le premier projet de la compagnie, *Le papier peint jaune*, nous avons pensé cette adaptation du *Voyage à Paimpol*, comme le deuxième volet du diptyque sur la parole empêchée.

Notre travail d'adaptation du roman de Dorothée Letessier s'axe autant sur sa dimension politique que sur la dimension sensible du regard son personnage, Maryvonne. C'est dans sa chair qu'elle vit cette échappée de son quotidien. C'est dans sa chair que ce quotidien se rappelle sans cesse à elle. Par le travail sonore et visuel, le spectateur naviguera par les sens, au gré du voyage de Maryvonne.

LE CORPS, L'HUMOUR, LA VOIX

Dans Le voyage à Paimpol, le vécu ouvrier de Maryvonne est indissociable de son vécu de femme. Écrit en 1980 le roman est très inspiré de la vie de l'autrice. Dorothée Letessier partage, par la voix de son héroïne, son expérience, son humour avec une modernité saisissante. À l'instar d'Annie Ernaux ou d'Édouard Louis, elle confie à Maryvonne un regard aiguisé sur la société : une dimension féministe et politique qui est la colonne vertébrale du récit, où l'intime éclaire toujours les rapports de domination et de classe. Notre travail d'interprétation s'attachera à rendre compte de ces vécus et habitus qui transpirent dans notre façon d'être au monde, sans jamais perdre l'humour qui parsème toute l'aventure de Maryvonne.

Cette vision se traduira concrètement à travers la scénographie, le travail de mapping vidéo et lumière, et la création sonore en partie en live.

Mathilde Levesque
Lætitia Poulalion

© Pavel Sukharev

SCÉNOGRAPHIE ET MAPPING VIDÉO

Une matière pauvre, récupérée, retournée — pour dire, avec les moyens du bord, la fugue intérieure d'une femme

Maryvonne quitte un matin l'usine et le foyer pour un car en partance vers Paimpol. Ce départ n'est pas une évasion spectaculaire : c'est une désertion silencieuse, un pas de côté pris avec les moyens qu'elle a sous la main. La scénographie de Sandrine Lamblin s'inscrit dans ce même geste, et dans une préoccupation plus large qui traverse aujourd'hui l'ensemble du secteur : à l'heure où la création théâtrale doit repenser son empreinte environnementale, construire à partir de matériaux de récupération –bois de chantier, métal détourné, tissus et objets de réemploi – n'est plus une option mais une manière responsable de fabriquer un décor. Cette contrainte devient ici un principe d'écriture scénique à part entière : donner à voir la beauté possible dans ce qui est jeté, usé, mis de côté.

Le plateau s'organise autour d'un siège unique, point d'ancrage de tout le voyage : tour à tour, banquette de car, bord de baignoire, chaise de cuisine, fauteuil de rêverie – un objet simple et mobile, qui change de sens selon les étapes du récit sans jamais changer de forme. Autour de lui, des éléments verticaux de récupération, assemblés comme des pans de décor bruts, encerclent d'abord Maryvonne : ils évoquent indirectement l'usine, la maison, le poids du quotidien. Au fil du voyage, à mesure qu'elle avance dans sa traversée intérieure, ces éléments s'ouvrent peu à peu – un pan après l'autre, un geste après l'autre – jusqu'à révéler un espace dégagé, ouvert, à l'image de la liberté qu'elle se donne.

Cette ouverture progressive est portée par le mapping vidéo, conçu par Nicolas Helle en résonance directe avec le texte : les surfaces de récupération, brutes et grises en début de traversée, se métamorphosent sous l'image, se couvrent de mousse de bain, de vapeur, de lumière d'usine, de mer et de ciel breton, épousant les images mentales que Maryvonne convoque à voix haute. Le décor ne change pas de place : il change de peau. La vidéo transforme la matière pauvre en paysage intérieur, sans jamais dissimuler son origine modeste – elle la transcende plutôt qu'elle ne la masque, et la scénographie tient ainsi, jusqu'au bout, la tension du spectacle entre dénuement matériel et richesse du monde intérieur.

CRÉATION SONORE MUSIQUE LIVE

Une matière sonore fabriquée en direct, sous les yeux du public — pour que le fantasme de Maryvonne prenne corps dans sa propre voix multipliée.

La partition sonore imaginée par Émilie Tramier constitue le socle du voyage musical du spectacle : une base élaborée en amont, qui pose les couleurs, les textures et les paysages sonores traversés par Maryvonne – usine, route, mer, mémoire - encore fois, nous serons dans l'évocation indirecte et non dans l'illustration. Sur cette matrice, dans les séquences où le récit bascule dans le fantasme et la rêverie de Maryvonne, la comédienne, Lætitia Poulalion prend le relais en direct à l'aide de pédales de looping : elle capte sa propre voix, chantée ou parlée, et la superpose en boucles successives, construisant à vue une matière sonore foisonnante, changeante, jamais figée.

Ce dispositif fait de ces échappées fantasmées un lieu de jeu à part entière. Chanter, parler, boucler sa propre voix, c'est pour Maryvonne une manière de se dédoubler, de se répondre à elle-même, de laisser affleurer ce que, d'ordinaire, elle tait – sa colère, son désir, sa fantaisie. Ces boucles signent, dans la texture sonore du spectacle, le passage du réel au rêve : elles ouvrent, le temps d'une scène, un espace musical ample et jubilatoire, avant que la matière sonore ne se resserre à nouveau lorsque Maryvonne revient au fil de son voyage.

Ces respirations musicales dialoguent étroitement avec la scénographie et la vidéo : les instants où la comédienne boucle sa voix correspondent aux instants où le décor se métamorphose le plus radicalement grâce à l'image, offrant au public, par intermittence, un espace de rêve construit à vue et avec les moyens du bord, comme le voyage lui-même.

© Jacques Delano

EXTRAIT 1

« J'étouffe,je vais prendre un bol d'air.
A bientôt, je t'embrasse. Maryvonne. »

J'aurais dû écrire : « Je ne rentrerai pas ce soir. »
Et si je rentre ? J'aurai l'air con.
En cachette, j'ai quitté la maison sans dire où j'allais et sans panier à provisions. Quelle audace !

Je regarde toutes ces maisons neuves sur leur morceau de gazon bien vert. Toutes pareilles ou presque. J'imagine le papier peint fleuri, les patins derrière la porte pour ne pas salir le parquet ciré, où l'on se voit dedans comme à la télé.
Dans le car,il, y a des femmes, un vieil homme, des enfants qui montent, parcourent quelques kilomètres et sont déposés devant un chemin de terre ou à l'entrée d'un hameau. Je me sens tellement insolite que cela me surprend de voir que d'autres prennent ce car, vont quelque part, ne me demandent rien. Personne ne fait attention à moi. Personne ne me dit : « Tu devrais être à l'usine, tu devrais être chez toi. » Chut ! je voyage incognito.

EXTRAIT 2

Marilyn s'allonge dans la baignoire de marbre rose. Seul son visage émerge de la mousse hollywoodienne. Elle est démaquillée, un turban emprisonne ses cheveux.

« Chère Grande Marilyn, qu'aimez-vous le plus dans la vie ? Les hommes ? Le cinéma ?
- Ni l'un ni l'autre, mon cher, ce que j'adore, c'est péter dans l'eau. »

Elle sait bien que ce n'est pas possible. Impossible aussi de dire qu'elle aime pisser dans les bidets et que c'est tout ce qui lui reste de son enfance avec WC dans la cour.
Marilyn sort une jambe de la mousse. Un frisson mignon passe sur son mollet. Des bribes de mousse sont restées prisonnières de ses poils et tracent des filets blancs autour de ses rondeurs.
Marilyn a du poil aux pattes.
Marilyn a de gros genoux.
Marilyn travaille à la chaîne.
Marilyn s'appelle Maryvonne.
Et Maryvonne a les seins qui tombent.

L'AUTRICE

Dorothée Letessier (1953 - 2011)
Romancière et scénariste française

À seize ans, Dorothée Letessier gagne un concours Europe 1 de littérature. Le prix est un voyage en Europe, en visitant chaque capitale.
En 1980, son roman Voyage à Paimpol, paru aux éditions du Seuil, est un best-seller. Traduit en de nombreuses langues.
Maryvonne, ouvrière spécialisée, mariée et mère d'un enfant. Une femme comme tant d'autres qui, un jour, veut prendre l'air, elle prend un autocar jusqu'à Paimpol, à quelques kilomètres.
À l'époque, Dorothée Letessier est ouvrière spécialisée chez Chaffoteau et Maury à Saint-Brieuc, où elle vit avec son fils et son mari, syndicaliste révolutionnaire. Même si on réduit souvent son roman à l'autobiographie d'une ouvrière qui écrit sur sa réalité sociale, le livre est d'abord une fiction.
Le succès lui apporte la confiance des éditeurs et la bienveillance des journalistes. Invitation à Apostrophes, émissions de radio et articles élogieux dans la presse suivront.
John Berry adapte le livre à l'écran en 1985 avec Myriam Boyer et Michel Boujenah dans les rôles principaux.
Dorothée Letessier écrit le scénario du téléfilm Un manteau de chinchilla et sort Loïca son deuxième roman.
Elle a un deuxième fils, vit à Rennes puis à Paris où elle publie Jean-Baptiste ou l'Éducation vagabonde, un roman destiné à la jeunesse, sorti chez Folio (Gallimard) .
Suivront La Reine des abeilles, qui parle d'adultère à la première personne et La Belle Atlantique, où elle raconte la rencontre de son père boxeur et de sa mère Miss à Soulac-sur-Mer, en Gironde, après la guerre.
Elle est également une pionnière dans le domaine des ateliers d'écriture. Elle en organise de nombreux, souvent dans des conditions difficiles, avec des collégiens, des lycéens, des prisonniers, des femmes seules, des toxicomanes.
Son dernier roman Symptômes, polar surprenant inspiré de ses expériences en milieu psychiatrique, sort en 2009 dans la plus grande discrétion malgré des qualités évidentes.

ÉQUIPE

Lætitia Poulalion

jeu, adaptation et mise en scène

Comédienne et chanteuse, Lætitia Poulalion se forme au Conservatoire du 13ème art de Paris. Au théâtre elle joue entre autres La Gamine dans Roberto Zucco de Koltès et le monologue Face de cuillère de Lee Hall, rôle pour lequel elle recevra 2 prix d'interprétation (mises en scène d'Alain Batis)
Elle joue également sous la direction de Grégory Benoit, Hugo Paviot, Fabio Gorgolini, Karim Hammiche, Leïla Anis...
Elle tourne entre autres dans Attila Marcel de Sylvain Chomet, dans Coco Chanel de Christian Duguay, ou dans les séries R.I.S. et Nina.
Elle assiste à la mise en scène Grégoire Cuvier sur Les Fleurs de Macchabée, premier passage du côté de la mise en scène.
En 2024, elle adapte Le papier peint jaune, nouvelle de Charlotte Perkins Gilman, qui verra le jour au sein de la compagnie La Patineuse.
Lætitia est intervenante pédagogique dans le cadre des parcours passerelles avec le TPV à Paris. Elle anime également des ateliers de pratique théâtrale autour de ses créations.

Mathilde Levesque

Adaptation et mise en scène

Mathilde Levesque s'est formée au Studio d'Asnières. Elle rentre dans la compagnie du Studio pour jouer *Occupe-toi d'Amélie* mis en scène par Jean-Louis Martin-Barbaz. Elle travaille avec Geneviève de Kermabon, Véronique Boutonnet, Richard Arselin, Daniel Leduc, François Tardi, Gérard Bouttoné, Thierry Sako, Hélène Thomas, Gérald Hubert et Veronique Essaka de Kerpel. C'est avec Grégoire Cuvier (*Ceux qui boitent, Vestiges-fureur* et *Les Fleurs de Macchabée*) et Esther Van den Driessche qu'elle s'initie à l'écriture dite de plateau en développant des liens entre récit intime et transposition théâtrale. La recherche de la forme et de la mise en image est prépondérante dans le travail qu'elle effectue à leur côté. Avec le collectif Femme Totem, Mathilde Levesque joue dans *Ça, Naissance(s)* et *Un enterrement de vie de jeune fille*. Elle a co-mis en scène *Le papier peint Jaune* de Charlotte Perkins Gilman au sein de la compagnie La Patineuse.
Mathilde est intervenante pédagogique dans le cadre des parcours passerelles avec le TPV à Paris. Elle anime également des ateliers de pratique théâtrale auprès d'adultes et enfants.

Sandrine Lamblin

Scénographie

Après des études aux Arts décoratifs de Strasbourg, Sandrine Lamblin réalise toutes les scénographies de la Compagnie du Matamore et de L'Aria Corse en tant qu'intervenante/formatrice. Elle a réalisé de nombreuses scénographies de l'Opéra Studio de Genève. Elle réalise en 2012 la scénographie de Mademoiselle Julie d'A. Strindberg mis en scène par R. Renucci, directeur des Tréteaux de France - CDN. Elle conçoit également les scénographies des spectacles de la compagnie La Mandarine Blanche.

Émilie Tramier

Création sonore

Formée aux métiers du son et de l'image à l'IMCA d'Avignon - ATIS Arles, Émilie fait des créations sonores, de la régie d'accueil et de tournée. Elle travaille entre autres avec Johanny Bert, Clara Le Picard, Robin Renucci, Alain Batis, Joris Frigerio, Jean-Marie Besset, les Moutons Noirs. Elle fait l'accueil et la régie générale de diiférents lieux comme Le 104 à Pars, le Train bleu à Avignon, le théâtre Joliette-Minoterie de Marseille.

Nicolas Helle

Création vidéo et lumière

Formé à l'INA et au CFPTS, Nicolas Helle croise les techniques du cadrage et du montage vidéo avec l'art de la mise en lumière et de la prise de vue. Il évolue dans des univers métissant spectacle vivant, photographie et arts numériques.
Ses créations se nourrissent de la maîtrise de l'image photographique et du vidéo-mapping : Pourquoi les Lions sont-ils si tristes ? de Leïla Anis - m.e.s. Karim Hammiche, L'Île sauvage d'après William Golding, créé au Théâtre national de Luxembourg par Serge Wolfsperger, Braises et Envol de Catherine Verlaguet - m.e.s. Carole Errante, Homeostasis de Rocio Berenguer, Ma petite maison animée, installation numérique jeune public, ou encore Histoire de... - m.e.s. Richard Frech.
Il réalise scénographie, vidéo-mapping et photographies de la compagnie Heures Paniques depuis 2017. Il co-dirige par ailleurs des ateliers pédagogiques en milieu scolaire et des stages avec des demandeurs d'asile et un public adolescent issu de foyers sociaux éducatifs.

LA COMPAGNIE

La Patineuse

En 2022, sous l'impulsion de Lætitia Poulalion, la compagnie La Patineuse voit le jour, baptisée ainsi en hommage à ses jeunes années passées à arpenter les patinoires.

La Patineuse est un espace de recherche sur les mouvements intimes qui nous animent dans une mise en perspective avec notre héritage culturel. Que nous parlions de culture populaire ou de culture au sens de civilisation, quel est le poids de cet héritage culturel, son impact dans nos mouvements profonds ?

Le papier peint jaune, premier projet de la compagnie, traitait de la maternité et de la fragilité des êtres dans une société patriarcale. Ce spectacle inaugurait un cycle sur la parole empêchée. L'adaptation du roman *Le voyage à Paimpol*, deuxième projet de la compagnie, formera, avec *Le papier peint jaune*, un diptyque sur la question de la conquête d'espaces de liberté, et du déploiement de sa propre voix au-delà des espaces autorisés.

Par ailleurs, le versant création de La Patineuse s'accompagne d'un engagement dans l'action culturelle. Lætitia Poulalion et Mathilde Levesque animent des ateliers de pratiques théâtrales autour des spectacles de la compagnie.

REVUE DE PRESSE

Le papier peint jaune monologue

de Charlotte Perkins Gilman

mise en scène

Mathilde Levesque et

Lætitia Poulalion

"Seule au plateau Lætitia Poulalion porte ce texte de façon magistrale." **M. Plantin - Scène Web**

“La comédienne Lætitia Poulalion fait remarquablement entendre le texte étrange et sombre d’une autrice méconnue, la féministe américaine Charlotte Perkins Gilman.”
S. Faure - Libération

“Lætitia Poulalion et Mathilde Levesque signent une lecture fine de la nouvelle de Charlotte Perkins Gilman, dont l'épure et l'efficacité servent une densité d'évocation" **H. Laborde - I/O Gazette**

"Lætitia Poulalion entraîne le spectateur dans son univers mental (une) aventure singulière remarquablement interprétée." **G. Rossi - L’Humanité**

“Dans un bel écrin où la matière vibre sous les jeux de lumière, Lætitia Poulalion raconte avec sensibilité la traversée douloureuse, hasardeuse, d’une femme à la recherche de sa plénitude.” **E. Bouchez - Télérama** TTT

"Lætitia Poulalion et Mathilde Levesque se sont emparées de ce texte avec une grande intelligence. (...) C’est bouleversant."**MC. Nivière - L’Œil d’Olivier**

“Le Papier peint jaune s'affirme comme un sommet du théâtre de l’âme, sublimé ici, par une éclatante inspiration picturale.” **M. Flandrin**

"Un choc émotif renvoyant de manière fulgurante à deux monuments du cinéma et de la littérature... "Une chambre à soi" de Virginia Woolf et "Une femme sous influence" de John Cassavetes" **Y. Kafka - la revue spectacle**

"Un travail esthétiquement superbe qui montre l'éclatant talent d'une comédienne au sommet de son art. Un grand spectacle à ne surtout pas rater." **N. Arnstam - Froggys**

"Scénographie, mise en scène et jeu concourent à un spectacle d’une beauté envoûtante et d’une force exceptionnelles." **M. Rousselet - SNES**

CONTACT

Responsable artistique

Lætitia Poulalion
13 rue Ramus 75020 Paris
compagnielapatineuse@gmail.com
+33(0)6 25 50 47 03
www.lapatineuse.com